

Dans les *Dialogues des Carmélites*, Blanche de la Force, née sous le signe de la terreur, a un entretien avec la Mère Prieure du Carmel où elle souhaite entrer. Vers la fin de leur conversation, impressionnée par les paroles de la Prieure, Blanche pleure, mais cela ne brise pas l'élan qui la porte vers le Carmel, dit-elle. « Cet élan, il faudrait le modérer sans le briser. Croyez-moi, c'est une mauvaise manière d'entrer dans notre Règle que de s'y jeter à corps perdu, ainsi qu'un pauvre homme poursuivi par des voleurs », lui répond la Prieure. Blanche admet : « Je n'ai pas d'autre refuge en effet. » Alors la Prieure s'empporte : « Notre Règle n'est pas un refuge. Ce n'est pas la Règle qui nous garde, ma fille, c'est nous qui gardons la Règle. » (G. Bernanos, *Dialogues des Carmélites*, deuxième tableau, scène 2, Paris, Le Seuil, 1949, p. 36).

La Règle n'est pas une prison, ni même un garde-fou, même si elle peut assurer une certaine sécurité ; elle est le moyen qui nous est donné pour vivre notre liberté, notre vocation. Nous avons une responsabilité à bien garder la Règle, à lui être fidèles. Mais ce n'est pas suffisant.

Au début de l'évangile, lors de son entretien avec les apôtres après la Cène, Jésus dit: *Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements*, et à la fin : *Celui qui reçoit mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime*. Il y a comme un rapport de cause à effet entre aimer et garder les commandements ; la pratique des commandements est l'effet et la preuve de l'amour. La foi ne signifie pas simplement accepter un certain nombre de vérités abstraites à propos des mystères de Dieu, de l'homme, de la vie et de la mort, des réalités futures. La foi consiste en un rapport intime avec le Christ. Et quand le Seigneur ajoute : *Celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi, je l'aimerai, et je me manifesterai à lui*, ce n'est pas une condition, comme un préalable dont dépendrait que le Père ou le Christ nous aimeraient, comme en un deuxième temps. *Dieu nous a aimés le premier* (1 Jn 4, 19), avant même que nous existions. L'amour de Dieu nous est assuré, pour toujours, indéfectiblement : c'est le fond de notre espérance. Dieu nous aime, non pas parce que nous en sommes dignes, mais pour nous rendre dignes de lui. Notre amour de Dieu ne sera jamais qu'une réponse à l'amour premier de Dieu pour nous. Et l'amour de Dieu pour nous se manifeste par le don qu'il nous fait de cet amour, de son Esprit. C'est la promesse faite par Jésus : *Je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : l'Esprit de vérité*. Un autre Défenseur, un autre Paraclet, parce que le premier est Jésus lui-même : ses disciples le suivent, entendent ses enseignements, le voient agir. Ce que leur promet Jésus, c'est qu'ils vont passer à un nouveau stade : du fait de son départ, Jésus ne sera plus visible, c'est-à-dire extérieur - toutefois, comme il est dit dans la troisième préface de Pâques, *il reste éternellement notre défenseur auprès du Père* - mais il sera, par l'autre Défenseur, son Esprit, encore plus présent, parce que plus intimement en eux.

Ce que le Seigneur promet aux apôtres, et à nous, c'est une intimité plus profonde, moins sensible, et donc plus obscure. C'est bien là la difficulté : s'attacher au Seigneur, le servir et l'aimer d'un amour personnel, libre, gratuit, décidé ; *mais c'est de nuit*, (saint Jean de la Croix : *La nuit obscure*), sans soutien sensible, ou presque.

*Je ne vous laisserai pas orphelins, je reviens vers vous. D'ici peu de temps, le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez vivant et vous vivrez aussi*. Le Seigneur annonce déjà sa résurrection et la participation de ses disciples au mystère pascal par le don de l'Esprit-Saint, ainsi que par les sacrements, du baptême à l'eucharistie. C'est vivifié par l'Esprit-Saint que Philippe annonce le Christ aux samaritains par la parole et par les actes ; vivifiés par l'Esprit-Saint que les martyrs donnent leur vie ; vivifiés par l'Esprit-Saint que nous pouvons rendre raison de l'espérance qui est en nous.

La vie éternelle, à laquelle nous aspirons, nous ne l'aurons pas par nous-mêmes, mais par cette relation, cette amitié, cette communion avec celui qui est amour, vérité, vie, qui se donne à nous à chaque eucharistie, qui nous permet de garder ses commandements, de garder la Règle.

Amen.